

REFLETS



N° 2 - BI-MENSUEL - Mai 1941

Voici le deuxième numéro de notre journal du Stalag et le premier numéro de "REFLETS".

Grâce à vous, en effet, notre petite feuille a trouvé un titre. Parmi plusieurs centaines de réponses le choix a certes été difficile, certains ayant même tenu à nous envoyer avec leurs titres des projets de présentation forts remarquables. Félicitons en passant, en regrettant de n'avoir pu les classer ROUXEL Emmanuel et VANSTABEL Jean.

Le titre "REFLETS", envoi de notre camarade de BLAZI Louis Mle 3204 Kommando 178 nous a paru devoir représenter le mieux ce que veut être notre journal, le reflet de l'activité de tous les Kommandos, le reflet aussi de toutes les réflexions et des sentiments de tous ceux qui, avec conscience et courage, se sont attachés à juger la situation, la nôtre comme celle de notre pays, et qui veulent s'unir pour le grand travail prochain.

Le deuxième prix est attribué à CAZES Albert Mle 11674/113 de Steinschonau Fabrik Stroback pour son titre "Notre Ami". Enfin SOUDGES Yvan Mle 1672 du Kommando de Ulmbach remporte le troisième prix pour son titre "L'Aurore Nouvelle".

Merci à tous ceux qui, comprenant notre appel, ont répondu à ce grand concours. Nous sommes certains que, comme déjà de nombreux camarades l'ont fait, ils voudront apporter à "REFLETS" leur collaboration, aussi modeste soit-elle.

Tous, coude à coude, au travail pour que "REFLETS" devienne un grand journal! Inutile de dire que nous ne lui souhaitons pas longue vie et pour cause!!!!

LA REDACTION.

Des Hommes de bonne volonté !

Quelle joie pour nous que cet accueil si cordial que vous avez tous réservé, mes camarades, à la modeste feuille que nous avons lancée le mois précédent.

Certes nous ne doutions pas que vous sauriez en comprendre toute l'importance, que vous saisi-riez surtout les raisons profondes qui l'ont fait naître. Pourtant, nous l'avouons franchement, nous ne nous attendions pas à une telle unanimité, à un tel enthousiasme. Une fois de plus nous avons ressenti combien véritable était cette formule qui dit qu'il ne faut jamais désespérer des Français.

Les lettres nous sont donc arrivées nombreuses (les camarades de la poste le savent bien) et le flot de cette nouvelle correspondance ne paraît pas devoir s'arrêter. Tant mieux ! Il n'y en aura jamais de trop puisque toutes ces lettres viennent nous dire que vous apprêtez sans réserve notre initiative et que, grâce à ce journal du Stalag, vous voulez - et tel a été toujours notre seul désir - essayer de mieux vous connaître et surtout de vous unir en prévision de l'avenir, en prévision de demain.

Vos lettres nous disent aussi que vous ne vous êtes pas laissés abattre par les souffrances tant physiques que morales et que, dans cet exil si long, si long, vos pensées vont sans cesse vers la chère France que vous rêvez de rendre meilleure.

Mais laissons les parler ces lettres ! Est-il meilleur enseignement pour ceux qui, hélas, ne veulent pas encore comprendre, que ces lignes griffonnées au crayon sur le premier papier venu, au retour du travail, et qui nous disent l'espoir, le grand espoir de tous ceux qui souffrent ?

François DORBEC du Kommando de Tellnitz nous écrit : "J'applaudis tout de suite à votre heureuse initiative dont la première manifestation a été très appréciée. Beaucoup d'entre nous, la majorité, sentent le besoin actuel de s'unir et le Journal du Camp en est le meilleur moyen. Pour sa naissance je formule un vœu positif : qu'il soit un journal d'action ou plutôt générateur d'action. Je veux dire par là que, unis déjà que nous sommes par les circonstances communes de notre captivité, cette feuille vise à unifier notre attitude et nos pensées au milieu du peuple auquel nous sommes actuellement mêlés. De ce comportement égal et de cette communauté d'esprit seuls tout est à espérer pour un avenir meilleur ; que, en dehors des esprits de partis abolis et de préférences politiques, nous travaillions tous à dégager

en nous l'esprit français qui y sommeille et à nous exercer à ce qui fait la grandeur d'un peuple: la solidarité et le sentiment du devoir..."

Jean MOULIN, de "Reichenberg", nous écrit de son côté: " Bravo! grâce à votre nouvelle initiative nous allons avoir notre journal. Pleinement d'accord avec vous; il est nécessaire de créer un nouvel organe qui, sans faire de concurrence au Trait d'Union, sera édité rien que par des prisonniers, c'est à dire ceux qui souffrent actuellement en exil, ceux qui payent les erreurs de toute cette racaille de politiciens et profiteurs de guerre.

....En avant pour un journal dans tous les Stalags afin que ceux qui essaient de se planquer autour de notre chef le Maréchal Pétain comprennent que la véritable force virile de notre pays est loin de celui-ci et que nous sommes capables d'aller, s'il le faut, faire l'épuration nécessaire, car les destinées de notre France renouée ne doivent pas être confiées à ceux qui l'ont menée à la ruine dans le sang et le déshonneur, mais à cette masse dont nous sommes. Tous au travail, coude à coude; patience et travail..."

Le sergent chef de réserve GEORGES Henri du Kommando de Langugest (Post Preschen) nous dit: " Je souhaite que vous trouviez auprès de nos camarades la matière nécessaire à la composition d'un journal intéressant et pour ma part je vous assure de ma modeste collaboration. Finies les rancœurs, les veuleries, les indisciplines; l'heure est venue de débarasser ses épaules des fardeaux pesants qui nous accablaient, des chaînes que nous nous étions forgées; il faut maintenant relever la tête; les meilleurs d'entre nous doivent être les promoteurs de cette résurrection; que ceux-là surtout ne se laissent abattre par rien, ni par les stupidités ni par les sarcasmes et les méchancetés; la tâche est ingrate et je contera un jour comment furent accueillies mes premières tentatives de redressement lorsque, venant de Brûx, je fus affecté comme Lagerpolizei au Kommando de Langugest. L'essentiel est d'avoir rendu à tous le souci d'une dignité humaine qui conditionne une propreté morale indispensable au renouveau que nous souhaitons. Pour ce faire votre journal doit assurer entre nous une liaison profitable; il permettra peut-être la création plus morale que matérielle d'un noyau de pionniers décidés à rendre à notre patrie son visage jeune, son enthousiasme et sa générosité légendaires d'une France réclamant sa place aux côtés de la jeune et grande Allemagne pour les tâches pacifiques que l'Europe attend de notre génération..."

Nous pourrions longuement continuer ces citations; celles-ci suffiront pour vous montrer que les Français savent se réveiller, se retrouver, qu'ils

veulent redevenir dignes de leurs ancêtres et qu'ils sauront en avoir la volonté.

Comment ne pas s'en réjouir alors que depuis déjà longtemps nous avons tous compris que la France, notre chère patrie, ne retrouvera sa place de grande nation que par notre action à nous, les 2 millions de prisonniers qui en sommes les forces vives. Il faut - et notre journal, comme le constatent ces camarades, peut en être le moyen - que de plus en plus, comme ils ont su le faire, nous choisissons notre chemin nouveau et nous nous y dirigeons avec courage et avec fermeté. Une grande tâche nous attend! Soyons-en dignes! Il y a du travail pour tous les hommes de bonne volonté!

Jean POUPART.

=====

A m e s C a m a r a d e s !

La présentation du Journal du Stalag comporte cette phrase : " Ne croyez vous pas le moment venu d'examiner franchement, entre nous, tous ces problèmes d'une importance vitale pour notre patrie et que notre insouciance nous a fait dédaigner jusqu'à maintenant." C'est au nom des nombreux camarades soucieux de cette question que je vous demande de prêter toute votre attention à ce qui suit.

Depuis près d'un an qu'espérons nous donc tous sans nous l'avouer à nous-mêmes, si ce n'est notre retour en France? Cependant nous sommes-nous seulement posé cette question : Est-il donc possible que 2 millions de Français puissent attendre passivement une libération prochaine, mais combien incertaine, avec les dirigeants actuels de la France qui entourent le Maréchal Pétain?...

Certes il est peut-être normal que ceux qui, pendant vingt ans ont contribué à affaiblir la France, essaient de pratiquer avec l'Allemagne une collaboration " à l'anglaise ". Il est également possible que l'ancien régime ne soit pas mort et que certains espèrent encore en une guerre civile qu'ils considèrent comme un dernier refuge, comme une dernière carte.

Aussi faut-il que ces politiciens sachent que notre mentalité, toujours au demeurant essentiellement française, a pu évoluer depuis la défaite jusqu'à l'heure actuelle. Elle a pu être anglophile devant l'attitude des Anglais luttant seuls contre l'Allemagne; mais les attaques contre nos colonies, notre marine...etc...nous ont fortement ébranlés. Il faut que l'on sache que les récents événements des Balkans nous ont fait regretter un peu plus amèrement nos premiers sentiments. Notre situation de prisonniers nous est apparue encore plus amère, loin de nos enfants, de nos femmes, de nos parents, de notre travail et enfin de notre terre de France. Autant de sacrifices qui ne nous paraissent guère utiles à notre patrie en ce moment. Il faut enfin que le Maréchal Pétain sache que ceux qui constituaient l'armée française ont compris son oeuvre et seront demain ses précieux collaborateurs pour la réalisation de son programme.

Pour cela préparons nous dès maintenant à tenir notre place dans la France future. Vous qui avez réfléchi sur les causes de la catastrophe, vous qui avez déterminé les responsabilités, vous qui payez pour ceux qui vous ont conduit

ici, vous êtes persuadés de la nécessité du "coup de balai" et de la reconstruction du pays sur des bases nouvelles et propres, dans une Europe pacifiée et unifiée. Mais vous ne vous sentez plus le courage de lutter pour cet idéal; vous avez été si souvent déçus! Tous, sous des titres différents, promettaient des mesures sociales, présentant une rénovation que votre coeur de bon Français désirait et réclamait; vous aviez les mêmes aspirations, vous avez eu les mêmes désillusions.

Cependant, si vous le voulez, cet idéal, vous l'imposerez, vous le réaliserez! Vous qui représentez la force vive et jeune du pays, avez-vous songé que votre nombre est une arme qui peut régénérer la France, si vous êtes unis? Nous pourrions être 2 millions, groupés autour d'un même programme de rénovation, pour faire triompher nos conceptions en apportant notre concours à un gouvernement inbu du même idéal; 2 millions qui, au besoin, pourraient imposer eux-mêmes les mesures nécessaires.

Mais pour cela il faut que nous soyons unis avant notre retour. Notre force n'existera qu'autant que notre entente sera scellée par les mêmes sacrifices, dans les mêmes souffrances.

Ne nous laissons pas bercer par les joies égoïstes du retour, d'un bien-être retrouvé. N'attendons pas la libération pour une action commune. N'attendons pas que ceux qui ont intérêt à nous voir encore divisés puissent recommencer leur oeuvre néfaste.

Agissons dès maintenant! Ici, certes, nos possibilités sont restreintes. Cependant ne négligeons pas celles que nous avons, aussi minimes soient-elles.

Dans chaque Kommando, que ceux de nos camarades qui ont compris la nécessité de la renaissance de la France et l'organisation d'une paix durable s'unissent dès aujourd'hui pour la lutte qui nous attend demain; que chacun prenne conscience de ses responsabilités, de ses devoirs, et cherche un écho dans la conscience de son camarade.

Groupez toutes vos énergies, préparez vous à l'action qui vous attend à votre retour; chassons l'individualisme, abdiqons nos conceptions personnelles, n'envisageons que l'avenir!

Nôtre travail, nôtre volonté, nôtre foi en nous-mêmes et nôtre union contribueront seuls au relèvement de la France dans une conception nouvelle de l'organisation européenne.

André LEFEVRE
Kommando Hydrierwerk Brüx.

==== =====
C a m a r a d e s M u s i c i e n s !

Les autorités allemandes recherchent pour faire parti d'un orchestre : 1 joueur de hautbois, 1 joueur de cor, 1 joueur de flûte, 1 joueur de basson et un de violoncelle.

Les camarades qui savent jouer de ces instruments sont priés de le faire connaître au commandant de leur Kommando qui prévendra les autorités compétentes.

L' a c t i v i t é i n t e l l e c t u e l l e
d a n s l e s K o m m a n d o s .

=====

U n e C o n f é r e n c e s u r
l e s e n s d e l' e f f o r t .

=====

Ecoutez, vous qui êtes en France, qui avez ce grand bonheur, écoutez tous. Avez vous la moindre idée de ce qui pourrait arriver si, du jour au lendemain, deux millions de prisonniers étaient libérés? J'écris avec intention "ce qui pourrait arriver"...car il y a ici des hommes de bonne volonté qui, par la parole, l'écrit, font tout leur possible pour empêcher cette catastrophe encore plus terrible que la guerre. Ils prêchent l'union, la solidarité. D'autres, des prêtres, redonnent à la religion, à la morale, les forces qu'elles avaient hélas perdu. Ils font entendre, ils font comprendre, et beaucoup déjà ont compris. Parfois il leur faut être durs, dire des vérités qui ne sont pas toujours bonnes à entendre. Ils font un effort. De grâce faites en un aussi, ne nous laissez pas désespérer de vous...

...une conférence, une causerie plutôt, faite il y a déjà trois mois à 80 de mes camarades d'un Kommando, je vous livre les passages suivants...

Le titre de ma causerie, je ne l'ai pas choisi. Il est venu à moi tout simplement; il s'imposait d'ailleurs. Le sens de l'effort. Qu'est-ce donc que cela? allez vous me demander. Vous ne le connaissez pas celui-là! Allons, je ne vais pas être trop dur avec vous. Admettons qu'il ne soit pas ignoré mais perdu, ou tellement diminué qu'il est bon à classer dans la catégorie des disparus. Je m'explique. Pour ce faire je vais dresser le bilan intellectuel de ce camp, le nôtre. Depuis que nous y sommes, voulez vous me dire vers quoi tendent toutes nos machinations intellectuelles? A dessein j'emploie une expression triviale : La Bectance! Les dérivatifs à cette question d'ordre matériel? La classe, des récits de faits d'armes, des jugements sévères sur la conduite des officiers avant et pendant la guerre. Je présume que, du côté officiers, la conduite des hommes doit être aussi sévèrement jugée. Avec phrases toutes faites vous vous "montez le col", vous vous agrippez, vous êtes prêts à hair. A quoi bon réfléchir, à quoi bon faire un effort, quand un mot, un seul, vous permet de sortir de toutes les situations. Cette apathie intellectuelle vous donne le goût du destructif, ou pis encore du "J'm'en foutisme"....

Nous occupons certes une situation peu enviable. Moins serait encore enviable celle-ci si nous rentrions en France avec l'esprit vide et "un coeur qui s'écoeure". Des lâchetés, il y en a eu dans cette guerre, à tous les échelons, mais de grâce ne généralisez pas....Allons, faites un effort, souriez, comme chez le photographe, et dites vous bien que la France ça n'est pas ce que vous avez vu, vous seuls.

La France, toi, mon vieux X, ça n'est pas ce général qui, en plein jour, embouteille toute sa division sur

une route nationale, près des ennemis, et l'expose au massacre ça n'est pas ce général qui abandonne son unité. Non! La France, c'est Giraud prisonnier, toujours en tête de ses troupes, c'est, à la retraite de Dunkerque, Prioux demeurant avec son arrière garde.

La France, toi, adjudant Y, ça n'est pas ces centaines d'hommes ivres qui reculent sans ordre, boivent, pillent, insultent. C'est ce simple compte-rendu d'un officier d'artillerie: " Les fantassins se battent comme des lions " Somme 7 Juin : C'est ces hommes qui restent à leurs pièces, c'est ceux de Dunkerque, ceux qui sont revenus et ceux qui sont restés...c'est tant d'autres...

La France, ça n'est pas cet énergumène prisonnier insultant un vieil officier qui, exténué, s'est laissé tomber sur la route; c'est cet autre qui s'approche, donne à boire, prête son épaule...

.....Ayez confiance en vous d'abord, en les autres aussi. Il y a encore en France d'excellents arbres et qui portent de bons fruits. Alors, dites moi, vous voulez rester avec ce coeur nourtri, désabusé? Vous voulez, en rentrant chez vous, tout casser, vous replonger dans le deuil, dans le malheur?

Il faut savoir ce que l'on veut. Là-bas aussi il faut que l'on sache. A tous il nous faut une volonté une, réfléchie. Des volontés qui s'ignorent créent le désordre, l'anarchie, la révolution. Il ne faut pas que certains rhéteurs fallacieux nous disent " Faisons tous nôtre mea-culpa, nous sommes tous coupables". Quand on accuse tout le monde, on n'accuse personne! Il y a des responsables! Ceux qui ont ruiné l'instruction, la religion, la morale, l'armée. Ceux-là, croyez moi, sont en France. Ce sont de mauvais arbres qui portent de mauvais fruits. Qu'on balaie le temple qu'ils avaient transformé en caverne de voleurs. Qu'on juge. Les ne sont pas deux ou trois. Ils sont 900 conscients ou non; 900 étoiles et leurs satellites, ...et leurs adorateurs journalistes...

....La France se relèvera, soyez en sûrs; elle en a vu d'autres; guerre de Cent Ans, guerre de religion, anarchie; Jeanne d'Arc, Henri IV, Bonaparte l'ont relevée.

Après les guerres de religion un chroniqueur contemporain a pu écrire : " Et les hommes et les gens, comme sortis d'un cauchemar, ont travaillé, grandi, BATTI, s'aidant les uns les autres, s'aimant, s'encourageant". S'aimer, s'aider, s'encourager, dans le cadre de la famille, de la Nation, grandir par le travail et BATTIR; cela sonne mâle, jeune et fort.

Faites donc l'effort intellectuel nécessaire pour voir qu'il n'y a pas d'autres solutions. Dès aujourd'hui faites abstraction de votre égoïsme. Sachez, car enfin il faut prendre position, que la France peut et doit devenir une communauté sociale non pas imposée, mais grâce à l'effort de chacun, de tous.

Voyez vous, j'ai confiance en vous, en la France, car elle a trouvé, malgré et contre certains mauvais bergers, l'homme qui pourra se vanter d'avoir trouvé la Constitution d'Etat la plus propre à produire de grands hommes, car selon la définition même de Bossuet, il est " celui qui a mis dans l'esprit du peuple la gloire, la patience dans les travaux et l'amour de la patrie " J'ai nommé le Maréchal PETAIN.

Sergent Pierre Boulouk-Bachi Komando 181

Le Coin des Poètes

Bouquet de Mai

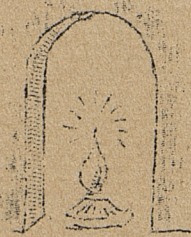
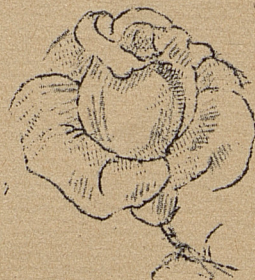
En ce beau jour de mai, où la nature en fête
 Dans un regain de vie va puiser son bonheur,
 Dans l'espace infini, avide de conquête
 Mon âme a retrouvé l'éclat des trois couleurs.
 Et ceillant par brassées, dans un jardin mystique,
 Des branches et des fleurs toutes chargées d'amour
 Je les ai réunies en gerbes magnifiques
 Pour les bien diriger vers la France en ce jour.

Dans les corolles bleues, qu'envie le ciel lui-même
 Des frais myosotis que l'on cueille à genoux,
 Pour vous, Vierge bénie, que je supplie, que j'aime
 J'ai mis avec ferveur un doux "Souvenez-vous".
 Allez, petites fleurs, là-bas, à Massabielle,
 Répétez à Marie la prière éternelle,
 La prière d'espoir de mon cœur confiant.



Et vous, brins de muguet, fleurettes légendaires,
 Allez à Donrémy, dans cette humble maison
 Où naquit Jeanne d'Arc, la sainte tutélaire,
 Cui de nôtre pays fit la "Grande Nation"
 A celle qui toujours, comme un lys de Lorraine,
 Envers et contre tous garda sa pureté,
 Dites qu'entre ses mains la France dans la peine
 Remet encor son cœur, son sort et sa fierté.

Vous enfin, qui dressez sur vos tiges légères,
 Des roses, rouges fleurs, le panache vainqueur,
 Accourez à Lisieux, dans un saint monastère,
 Apportez mes pensées a la "Petite Soeur".
 Roses rouges d'amour, roses du sacrifice,
 O vous qu'elle a choisi pour effeuiller au ciel,
 De son séjour béni tombez sans artifice
 Et préparez pour moi le salut éternel.




Quand vous aurez ainsi, sur la terre française,
 Accompli, en mon nom, vôte sainte mission,
 A Lourdes, Donrémy, près de sainte Thérèse,
 En un bouquet final nes mains vous uniront.
 Et faisant un drapeau de vos chères corolles
 Au dessus de Paris je vous déposerai
 Sous cette vaste nef, dressée comme un symbole,
 De la France qui croit et ne peut qu'espérer.

Alban SERVOLES

Kommando 198.

J e J u r e

(Inspiré de Zola et de V. Hugo)




Je jure devant Dieu et devant les hommes
Que désormais pour moi est honnie à jamais
Le fléau, la folie, la geuse que l'on nomme
La guerre. Que de cruels maux elle enfantais!

Je jure, sur ces ruines encore toutes fumantes,
Sur ces morceaux de pierre et sur tout ce chaos
Que j'emploierai ma vie, mes forces défaillantes
A lui crier ma haine, à creuser son tombeau.

Je jure, sur la tête aux cheveux blancs de neige
De ma mère pâlie qui sanglotte tout bas
Que je la poursuivrai sur les monts, sur la neige
Qu'il faut qu'elle succombe et ne revive pas.

Je jure, en revoyant les yeux clairs de mon gosse
Qui attend au pays que je revienne un jour,
Que je l'atteindrai où qu'elle se hausse
Lussais-je succomber moi aussi à mon tour.

Je jure, sur les corps de tous les camarades
Cui sont tombés au front en faisant leur devoir
Que je proclamerai, dans cette mascarade
Que leur mort doit servir à ne plus la revoir.



Jurez tous avec moi : " Maudite soit la guerre "
Qu'elle tombe vaincue sous nos coups furieux
Et repartons joyeux, l'âne pure et fière
En contemplant la paix dans le ciel lumineux.

Mais si, en redoutant que la guerre l'emporte,
Vous lui tournez le dos et ne l'accablez pas,
Je crierai non dégout, rageur, de porte en porte,
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là.

Jean D'ARQUES. Kommando L 24

SONNETP e t i t b r i n d e M u g u e t .

Petit brun de muguet, dans tes blanches clochettes,
Que m'apporte tu donc?... Est-ce un peu de bonheur?
Ou bien un peu d'amour qu'une chère âme inquiète
A déposé en toi, t'arrosant de ses pleurs?

Est-ce l'écho lointain d'une amitié honnête,
Un souvenir ému, le sourire d'un cœur,
Qui s'est blotti en toi, o petite fleurette,
Peut-être un chant d'espoir apaisant ma douleur?

Petit brun de muguet, chargé de confiance,
N'est-tu pas tout cela, souhaits et sentiments,
Un appel à la vie, un soupir d'espérance!

Va, je devine en toi, pour calmer ma souffrance,
L'aube du jour prochain, que j'espère et attends,
Cù mes pieds fouleront le sol sacré de France!

Alban SEVOLES
Kommando 198

=====

Pour nos Correspondants.

De nombreux camarades nous ont écrit en donnant comme adresse le numéro de leur Kommando.

Nous prions tous ceux qui, à l'avenir, nous adresseront des lettres, articles, demandes ou autres, de nous donner leurs noms et prénoms, leur matricule, le nom et le numéro de leur Kommando et la ville où il se trouve.

Ceci nous évitera de longues et souvent difficiles recherches et à l'avance nous les en remercions.

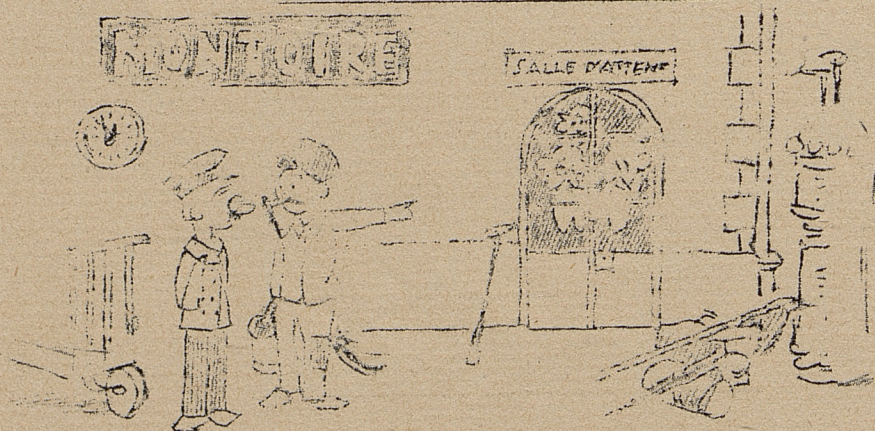
Communication.

Le Lieutenant BALDIYRON Robert, actuellement rapatrié à Ladève, rue de la Sous-Préfecture (Hérault) serait heureux d'avoir des nouvelles des hommes de la section qu'il commanda pendant la guerre ou de sa compagnie.

Sergents AZEMA Jean No 6133
" CAZILHAC Lucien No 6132
" RAMBS Georges No 6134

Les camarades intéressés par cette note sont priés d'adresser leurs lettres au bureau du journal qui fera le nécessaire.

ARTISTES !



-Il y a encore des Messieurs de VICHY qui refusent de quitter la salle d'attente!.....

Les Juifs Escroqueurs de la France.

Cette fois, c'est assez! Depuis 150 ans les Juifs répandent, à travers notre pays, leur infecte pestilence! Il n'est pas encore trop tard mais il n'est que temps d'arrêter leur besogne criminelle qui, si nous n'y mettons bon ordre, ravalerait - définitivement, cette fois - notre France au rang misérable d'une succursale de ghetto.



Vite!...DEHORS!!!

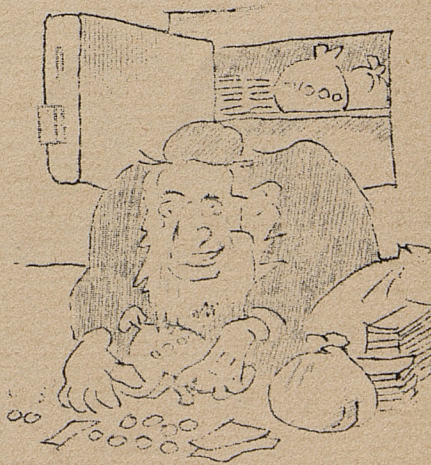
Nos quinze cent mille morts de 14-18, nos cent mille morts de 39-40 trainés aux charniers de la Juiverie internationale, nous maudiraient dans leurs tombes si nous tolérions pareil sacrilège. Non! Nous le savons! Ils ne sont point morts pour cela! Ils ont donné héroïquement leur vie pour que notre pays demeure la terre des vaillants et des preux et non pour qu'elle soit envahie par cette race maudite qui va à travers le monde semant le désordre et la haine.

Pour la vie, pour la durée de notre pays, sans retard, il faut balayer la gangrène juive qui nous gagne de plus en plus. "La France juive" du grand Drumont ne doit plus exister. Il faut chasser les Juifs de France sans pitié, sans aucune distinction; c'est notre vie, c'est la vie même de nos enfants qui est en jeu: cela n'en vaut-il pas la peine? D'autres pays, qui avant nous avaient compris tout le danger du péril juif l'ont fait et ils se sont à coup sûr félicités de cette mesure. A cette occasion on a parlé d'humanité, de liberté, de civilisation! Mais ces mots que certains savaient si bien prononcer alors, personne ne les a plus entendus quand il a fallu déclarer une guerre insensée qui nous a conduit à la ruine.

Nôtre souhait est donc que le vaillant adversaire du sinistre Blum, le national antisémite Xavier Vallat qui vient d'être désigné comme commissaire aux questions juives trouve, dès maintenant, près de tous les Français, l'appui qui lui est nécessaire pour entreprendre et conduire cette œuvre de salubrité publique qui lui est si justement confiée.

Nous autres, prisonniers, nous saurons l'équivaloir à notre retour, dans cette importante tâche! Mais, pour "mieux combattre" il faut "mieux connaître". Aussi allons-nous, dans les prochains numéros, essayer de vous donner quelques idées générales sur la race juive et sur l'influence des plus néfastes que les Juifs ont toujours eu tant au sein du gouvernement que dans l'armée, la presse, dans tous les organismes.

Les Cinq Senses du
Yorpin.



Oh! Palper! Palper!

92

I n a u g u r a t i o n T h é â t r a l e a u B o r a x - W e r k e .

Au camp du Borax-Werke, a eu lieu, le dimanche 20 Avril dernier, l'inauguration du théâtre du Triangle. Le spectacle animé par Pol et ses Gais...Fangenen a été, on peut le dire de suite, un véritable succès.

Mais si le camp du Borax possède à l'heure actuelle une véritable salle de spectacle et une troupe artistique, il faut souligner que tout cela est dû tout d'abord au sous-officier, commandant le camp, qui a bien voulu nous autoriser cette conception et cette création. Quant au réalisateur, Paul COURQUET, il en porte tout le poids, étant à la fois directeur, auteur, acteur et metteur en scène. C'est lui qui, malgré toutes les difficultés, a recruté parmi ses camarades prisonniers les éléments de sa troupe. Il les a donc formés, éduqués et amenés à jouer en parfaits comédiens.

Souhaitons donc qu'une troupe aussi complète et homogène reste le plus longtemps possible associée et que l'infortune des changements ne vienne pas arrêter net la distraction de premier ordre du camp. Signalons avant de donner le compte rendu de cette inauguration que l'édification et le montage du théâtre et des décors sont l'oeuvre de FELTEN menuisier-machiniste. De gracieuses ouvreuses, personnifiées par DUGA et PERES, qui obtinrent un gros succès, offraient des programmes.

Le spectacle d'inauguration comprenait deux parties; une partie de variétés et une opérette bouffe en 2 actes de Paul COURQUET. Après un prologue plein de verve, dû à la plume de FRANCEHUS et dit avec brio par COURQUET, se firent entendre, dans un tour de chant, CHEVALIER, MARTY, CARDINET et BAZIN ainsi que FRANCEHUS dans ses fantaisies inédites. Cette première partie du spectacle obtint un franc succès et tous les artistes amateurs recueillirent des bravos mérités.

Après l'entracte, le morceau de résistance, si l'on peut dire, de cette matinée artistique fut alors les Aventures de Trouduc Ulysse en Algérie. La salle se mit en gaieté dès les premières scènes. Il faut dire que cette comédie musicale avait été particulièrement bien montée. L'argument de la pièce qui se déroule en Algérie se prêtait au jeu des acteurs. Et ce fut certes un naturel étonnement, après le lever du rideau, de voir la mise en scène et la réalisation des costumes, costumes magnifiques dus au talent MUSQUIN, le costumier de la troupe et véritable artiste dans ce genre. Tout avait été fait cependant avec des moyens de fortune et entièrement par les acteurs. La place nous manque pour raconter les aventures de Trouduc Ulysse, de Constance sa femme et de Lili, leur fille, tombant au milieu d'une bande d'agrefins comme Petitpote et le Caid.

Les rôles féminins de cette opérette étaient à eux seuls un véritable tour de force où brilla en tête MUSQUIN, plein de sex-appeal, dans le rôle de Lili, CRIGNON dans celui de madame Trouduc, et BERGOUGNOUX en Lola. Le directeur de la troupe, P. COURQUET, campa en professionnel son personnage, en l'occurrence M. Trouduc. Venaient ensuite CHABROU, artiste professionnel, dans le rôle du Caid, rôle de vedette qui lui permit de mettre en valeur le développe-

ment de sa magnifique voix de baryton, PLE, excellent comédien dans le rôle de l'etitpote tant au point de vue acteur que chanteur, BICHERON, fin comédien et fin chanteur, CAYROL qui créa un détective Pudelade plein de vérité et BONNIN dans celui de Ben Larbi. Une mention toute spéciale à Ch. MARTY qui fut éblouissant dans le rôle de la danseuse Haine. Nous aurions mauvaise grâce de ne point associer à ce succès l'accordéon-niste H. SINIER dit " Bouboule " et le violoniste DEGRAFF.

Tous ont fait l'impossible pour distraire leurs camarades. Bravo! Et souhaitons longue vie à l'opérette qui va être vue par les camarades des camps environnants.

En terminant, nous signalerons que des autorités allemandes assistaient au spectacle; nous tenons à les en remercier!

GERRIER.

N ô t r e S e r v i c e
d u T h é â t r e .

Les nombreuses demandes qui nous sont déjà parvenues nous ont prouvé que notre effort en faveur du théâtre dans les Kommandos avait été compris et apprécié à sa juste valeur.

Nôtre collection d'oeuvres théâtrales s'est enrichie et cela grâce à certains camarades qui nous ont adressé les comédies qu'ils avaient en leur possession. Nous faisons donc appel à tous les artistes des Kommandos du Stalag qui possèdent aujourd'hui des pièces (même de leur composition) dont ils n'ont plus besoin puisqu'ils les ont déjà jouées. Qu'ils pensent à leurs camarades moins favorisés qu'eux et qui, faute d'une comédie facile à exécuter, n'ont pu organiser chez eux cette distraction par excellence qu'est une bonne séance théâtrale. Qu'ils nous envoient ces comédies Elles seront, comme celles que nous possédons déjà, tirées en plusieurs exemplaires et adressées aux Kommandos intéressés.

Nous tenons d'autre part à préciser, pour les camarades qui nous font des demandes d'ouvrages, que ceux-ci ne leur sont que prêtés et qu'après usage ils devront nous les renvoyer afin que nous puissions toujours posséder le réassortiment nécessaire.

Voici la deuxième liste des comédies à votre disposition:

Gardien de Phare, 1 acte, 2 acteurs.

La visite imprévue, 1 acte, 3 acteurs, 1 femme.

Appartenance noublé à louer, 1 acte, 4 acteurs, 2 femmes.

Madame Forest, 1 acte, 5 acteurs, 2 femmes.

L e C o i n d e l a B i b l i o t h è q u e .

Dans notre premier numéro, nous avons déjà demandé aux camarades des Kommandos qui ont des collections de livres du Stalag d'en prendre le plus grand soin.

Depuis, plusieurs collections sont revenues au bibliothécaire dans un état des plus déplorables. Les li-

vres sont tous brisés et leur remise en état va demander un très long travail qui retardera d'autant leur envoi dans d'autres Kommandos.

Nous adressons donc à tous un appel pour que les camarades qui ont aujourd'hui la possibilité de se distraire pensent à ceux qui attendent ces ouvrages. Ils feront ainsi preuve de camaraderie et c'est là, dans les circonstances actuelles, le devoir de tous!

L'orchestre de Brûx.

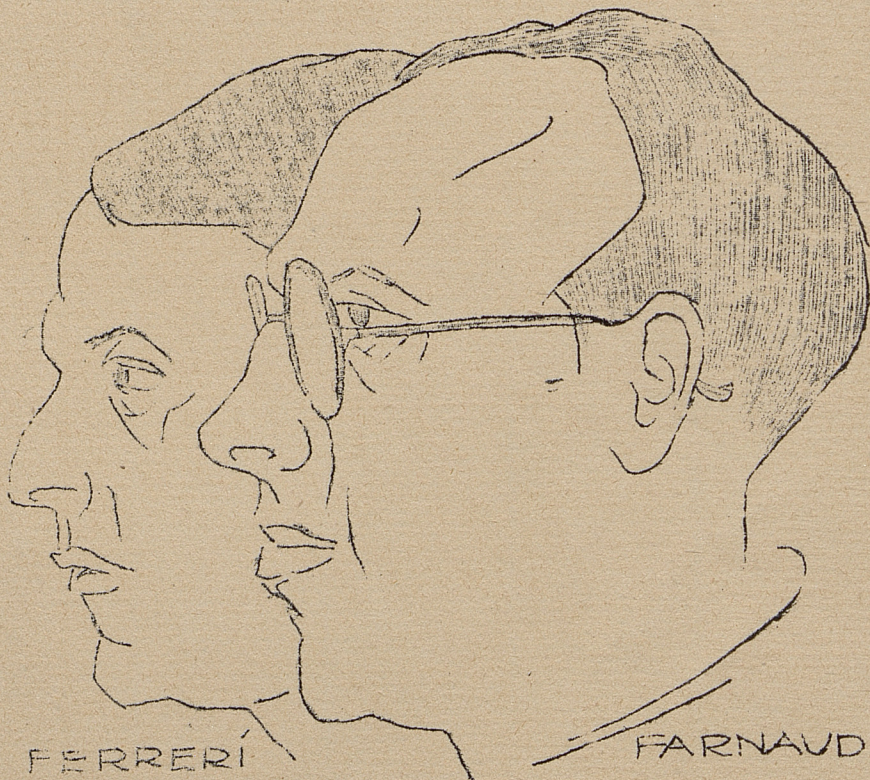
A tout seigneur tout honneur, dit le proverbe. Aussi paraît-il normal qu'après avoir, dans notre premier numéro, brièvement parlé de l'activité musicale, littéraire et théâtrale au camp de Brûx, nous tenions aujourd'hui à aborder, d'une façon plus particulière, ce qui y a été fait dans le domaine musical. La musique n'est-elle pas la reine des arts?

Bien que les apparences puissent quelques fois permettre d'en douter, le Français est foncièrement musicien: la France n'est peut-être pas la nation qui possède le plus grand nombre de compositeurs et exécutants de valeur mais il est certain que chaque Français a, au fond de lui-même, le goût inné de la musique, de la bonne musique: il s'y intéres-

se et, celui même qui n'a pu bénéficier de cette éducation spéciale qui fait que l'on peut mieux apprécier des partitions d'art, sait cependant en reconnaître la qualité et en juger sainement.

C'est dire combien grande fut la joie de nos camarades du camp de Brûx quand ils apprirent, au mois d'Aout, qu'un orchestre - oh! certes bien modeste - se créait et que bientôt les airs du divin Mozart, de Beethoven, en un mot des classiques français et allemands allaient leur permettre d'oublier pendant quelques heures, chaque semaine, les souffrances physiques et surtout morales de l'exil.

Ces débuts furent des plus modestes: cela se comprend: et Pierre SEIGNOT, du conservatoire de Paris, le chef d'orchestre bien connu du Petit Casino, qui voulait continuer en Allemagne la collaboration importante qu'il avait apportée, pendant la guerre, au théâtre aux armées, ne



devait commencer qu'avec un trompette et un joueur d'accordéon, celui-ci muni d'ailleurs d'un instrument aimablement prêté par un soldat allemand.

Le rôle de cet orchestre miniature se résuma donc au début - il en fut bien forcé - à accompagner les quelques chanteurs amateurs qui venaient essayer de distraire leurs camarades.

Mais Pierre SEIGNOT voyait grand; lentement mais sûrement il travaillait à mettre sur pied un véritable orchestre et, le 8 septembre, un premier concert de musique légère était donné par le nouveau groupe qui comprenait le trompette PENISSARD, le violon MARTIN, le violoncelle CARTIER, le trombone HECKLI, le flutiste BALATIE et LE BONNIEC à la batterie.

Pierre SEIGNOT s'était évidemment heurté à une difficulté de taille: le manque d'instruments et l'absence de partitions. Celles-ci furent reconstituées de mémoire par les artistes eux-mêmes et, grâce à la bienveillance des autorités allemandes, des démarches furent faites qui permirent l'achat à forfait des instruments nécessaires.

Depuis Septembre, l'orchestre donne régulièrement des auditions chaque dimanche, soit qu'il organise lui-même des séances spéciales, soit qu'il prête son concours à la section théâtrale ou aux conférences organisées par Louis ARNOULT et dont nous aurons l'occasion de parler dans un prochain numéro.

Quant à son répertoire il est maintenant des plus variés: des partitions demandées en France sont arrivées d'autres ont été achetées avec le produit des entrées. Aussi nos camarades ont-ils pu entendre des morceaux comme l'Ouverture de la Cavalerie Légère, Poète et Paysan, le Pays du Sourire, Guillaume Tell, la Veuve Joyeuse, Princesse Zardas, Carmen, la Symphonie Inachevée, l'Ouverture d'Obéron, l'Arlésienne, l'Enlèvement au Sérail, le Roi d'Ys, le ballet de Sylvia.

Aujourd'hui l'orchestre réunit 21 exécutants; ce sont donc, chaque dimanche, 6 violons, parmi lesquels nous citerons particulièrement FERRERI du Conservatoire de Paris, premier violon de l'orchestre Bigarro, 1 violoncelle, 1 contrebasse, 3 saxophones, 1 flute, 3 trombones, 2 trompettes, 1 piano, 1 batterie et un accordéon qui charment des milliers d'oreilles et redonnent un peu de joie et de gaieté.

Comment ne pas féliciter chaudement tous ces artistes qui, sous l'excellente direction de SEIGNOT, se dévouent ainsi pour tous, et ne pas leur dire, au nom de tous leurs auditeurs, les paroles de reconnaissance auxquelles ils ont droit?

=====

L e T h é â t r e " G e f a n g e n e n "
d a n s l a p r e s s e p a r i s i e n n e .

L'hbdomadaire de combat de la Ligue Française "L'Appel" donne un magnifique compte rendu de son envoyé spécial sur le grand concert de musique classique présenté à Brûx le 27 Mars dernier par Louis ARNOULT avec le concours de l'orchestre dirigé par Pierre SEIGNOT.

Le rédacteur de cet article, s'il a su montrer au public français que ses frères exilés en Allemagne savaient s'amuser et combattre le cafard, n'a pas manqué de leur peindre la physionomie et les espoirs de tous en un demain meilleur. Qu'ils en soient remerciés!

Pour rire un peu

Dernière pudeur...

- Et bien! la petite baronne?
 - J'en suis venu à bout!
 - Où cela?
 - Au château de Bringalle... Tu sais que nous y
 avons passé 6 jours: il y avait une douzaine d'in-
 vités...
 - Conte moi le drame...
 - Oh! ça été très simple... J'ai attendu la nuit et
 quand j'ai pu supposer que tout le monde était en-
 dormi je suis sorti sur la pointe des pieds et je
 suis allé gratter à la porte de sa chambre...
 - Alors?
 - Elle a demandé: Qui est là?
 - C'est moi... Henri... qui vous adore...
 - Elle a ouvert la porte et m'a dit en baissant
 les yeux: "Comme c'est mal ce que nous allons
 faire..."



=====
Parlementarisme.

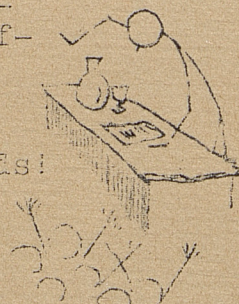
Dans une réunion électorale un groupe s'ef-
 force d'empêcher l'orateur de parler. Bruits. Sif-
 flets. Huées.

L'orateur furieux - Gredins! Voyous!

Le tumulte continue.

L'orateur écumant - Escarpes! Rodeurs! Va-nu-pieds!

Un électeur - Il se croit donc déjà à la Chambre
 qu'il fait l'appel nominal!



=====
Parlez Français !.....

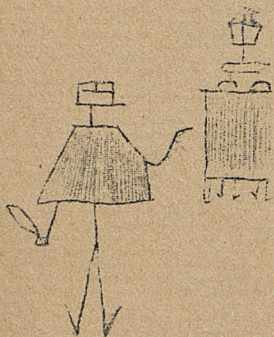
Un monsieur, ayant l'air d'un étranger, s'ap-
 proche d'un agent de ville et lui demande d'une
 voix étranglée:

- Pardon, monsieur. N'y a-t-il pas ici un chalet
 de nécessité?

- Un quoi?

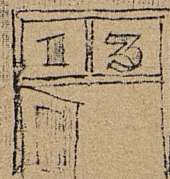
Alors le monsieur lui dit quelques mots à l'oreil-
 le-

- Parlez donc français, si vous voulez qu'on vous
 comprenne, crie l'agent. On dit: water-closets!!!



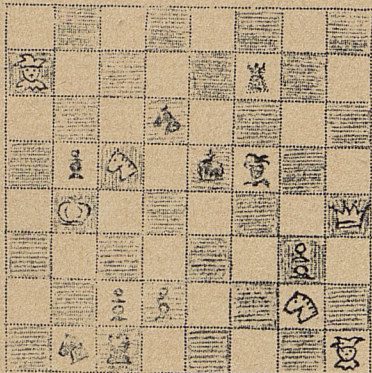
=====
Les bizarreries de la langue française.

Les maisons remplies de femmes faciles s'ap-
 pellent des maisons mal FAIBLES.



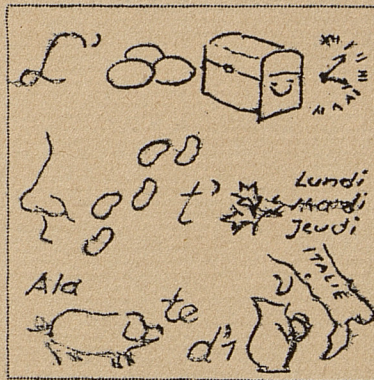
Notre Page de Jeux d'Esprit :

LES ECHECS.



Noirs (9) Blancs (7)
 Les blancs jouent et font
 échec et mat en 3 coups.

REBUS.



Mots en losanges.

```

X
X X X
X X X X X
X X X X X X X
X X X X X
X X X
X
    
```

Fantaisie- On peut habiter
 en ou un- Mettre en colère
 Greffes- Terminaison de
 participe.

Devinette.

Qu'est-ce qui respire
 et ne rit pas?

Figures.

```

X
X
X
X
X
X X X X
- X X X X
X X X X
X X X X
X X
    
```

Horizontalement: Lin de prière-
 Maçonna- L'Irlande- Petit prénom-
 Verticalement: Remède- Eleva un mur.
 Pays verdoyant- Une friandise.

Solutions des problèmes de notre numéro 1.

Mots croisés.

```

M O R A C E      F I G
H O M N E C K   I D A
H U V E T O N   F E U
H O M E         L O R I O T
H              L E U       G E
              B E I E T     R R
A R A         P   G E A I
P A S S E - T E M P S
P H O N O G R A P H E
A M I N       E N L I E
S A R A       O S T I E
    
```

Mots carrés.

```

H O C A
O L I M
C I V E
A M E N
    
```

Charade no 1: Vert- tu Vertu
 " " 2: Vin- aigre Vinaigre

Acrostiche double: Marne, Yonne

Devinette: Une fourmie.